

Pierre Kalmar
Denis Chassain

L'expédition Beaumont-Dore

© Pierre Kalmar et Denis Chassain pour le CREBU NIGO-2008

ISBN 978-2-9530224-2-1
EAN 9782953022421

L'expédition Beaumont d'Or

Avant-propos de Pierre Kalmar

La semaine dernière, une connaissance m'annonçait son départ prochain pour le Sénégal : visites de réserves naturelles et pêche au gros devaient s'inscrire au programme de cette équipée africaine. Cette personne affirmait qu'un séjour même très bref en terre étrangère lui donnait l'occasion de se dépayser et de prendre du recul vis-à-vis des événements. Un peu sceptique, je l'écoutai sans répondre et songeai à tous ceux qui voguaient vers des destinations lointaines...

Il n'est plus rare de nos jours de se rendre en Égypte, au Maroc ou bien au Canada, assez souvent sous forme de voyages organisés, mais seules les personnes qui disposent de moyens et surtout de temps peuvent se le permettre. Un sens interdit se dresse inexorablement devant les chômeurs et tous ceux qui occupent des emplois précaires, même s'il est parfois plus onéreux de se rendre à La Bourboule qu'à Casablanca.

Cependant, lorsque l'on converse avec les personnes qui ont effectué ces expéditions, on est étonné de constater qu'elles semblent en avoir si peu tiré d'un point de vue émotionnel. Peut-être ne disposent-elles pas du vocabulaire qui leur permettrait de mettre un nom sur ce qu'elles ont vécu. Nous pouvons aussi imaginer qu'elles préfèrent garder pour elles des impressions que le pouvoir limité des mots ne saurait peindre avec une précision suffisante. À moins qu'il ne s'agisse plus simplement d'une forme de paresse intellectuelle.

D'autres s'engagent dans de longues randonnées pédestres et parcourent des régions entières, alourdis d'une charge dépassant parfois les vingt kilos. Ce mode de déplacement permet de s'immerger plus profondément dans la région traversée, de faire en quelque sorte corps avec le paysage, de s'en imprégner. Une fois de plus, il faut disposer de temps...

Mais il serait vain, inutile et surtout ennuyeux pour le lecteur de dresser la liste de tous les types de voyages qui existent dans l'univers.

L'équipée que je vais vous exposer je l'ai faite accompagné. Elle s'est déroulée sur une seule journée. Point n'a été besoin de s'encombrer de bagages, de s'alourdir d'un havresac à l'usage des déménageurs, ni de se ruiner en billets de train ou d'avion. Nous sommes partis de Beaumont, à la jonction de l'avenue du Maréchal Leclerc et la rue de la Croix des Liondards, pour nous diriger vers le Mont-Dore. Munis de petits sacs à dos garnis de provisions et d'eau, d'un appareil photo et de blocs-notes à portée de main, nous avons pris le départ le samedi 7 juillet 2007, à 6h27 du matin. Nous avons noté nos impressions et nos observations au fil du parcours. Notre connaissance encore assez limitée de la flore et de la faune ne nous a pas permis de déceler tout ce que ce trajet pouvait recéler d'intéressant. Il est même fort possible que les béotiens que nous sommes aient confondu des fleurs, ou que les noms dont nous les avons affublées ne soient qu'approximatifs. Il existe par exemple de nombreuses variétés de millepertuis, mais pour éviter de commettre une erreur, nous avons choisi de ne donner que le nom générique (note de Denis : Pierre ne s'y connaît pas mal, mais pour ma part je serais bien en peine de distinguer un millepertuis d'une indulgence plénière). Nous demandons aux puristes de bien vouloir nous en excuser et de se rassurer par la même occasion : nos prochains récits gagneront en exactitude. Cependant, il est important de rappeler que notre ambition première n'était pas de concurrencer botanistes et zoologistes, mais de faire partager des impressions.

C'est cette journée que nous allons évoquer.

L'EXPÉDITION BEAUMONT D'OR

Récit de Pierre Kalmar



À l'aspect de toutes ces merveilles on est tenté de se demander pourquoi nous allons si loin courir les aventures, pour admirer de beaux sites, lorsque nous en possédons de si curieux jetés à profusion sur ce coin de notre belle France.

Hyacinthe Audiffred « Quinze jours au Mont-Dore - Souvenirs de voyage » orné d'une carte et de dessins, par Thénot, indispensable aux touristes et aux baigneurs – 2ème édition – Paris David et Fontaine, libraires, 35, passage des Panoramas, Clermont, H. Schreiber, Librairie, rue Saint-Esprit ». Sans date (vers 1860).

Distribution

*Denis Chassain
Pierre Kalmar*

*Les fleurs
Les arbres
Les animaux sauvages
Les chats
Les chiens
Le paysan sur son tracteur
Les cyclistes
Les maisons
Les bâtiments publics
Les montagnes*

Introducing

*Cécilia de la Molle
Belphégor du Jardin du Mont-Dore
Barbara Vajtoo
Assourbanipal des Roses de Beaumont
Crapodia Bénitière de l'Artière
Brimborion de la Tour d'Auvergne
Clorinde et Théobald Carduelis Mulgédý de Plumier*

Avec

Népomucène

Avec la participation exceptionnelle de

Sa Chaussonnité, Chausson le Grand

et

Ja-No

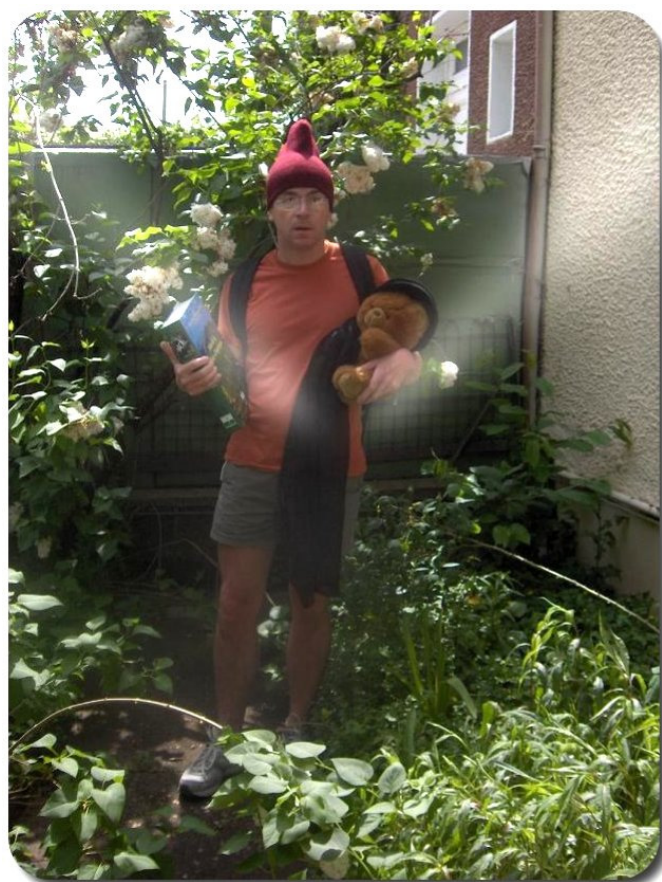
Nous quittons la maison à 6h27. Lors de notre arrivée, la Lune à son premier quartier aura depuis longtemps disparu dans les brumes du Sancy. Seuls peut-être le *roc de Cuzeau* et le *Capucin* émergeront de ce brouillard d'apparence impénétrable.

Dans notre jardinet de Beaumont, le rosier centfeuilles, qui déploie de longs tentacules pour espérer un jour atteindre le soleil, commence à fleurir ; bientôt, de petites boules odorantes au parfum de résine, d'un rose plus pâle au bord qu'au creux de leur cœur serré de pétales, feront ployer ses tiges flexibles au charme exubérant et languide. Denis ignore que ce centfeuilles provient d'un rosier découvert alors que j'avais six ou sept ans dans le jardin montluçonnais de mes parents. J'ai par la suite prélevé un drageon du rosier beaumontois pour l'installer au Mont-Dore où il connut l'an dernier sa première floraison. La même année, guidé par les allées du vieux cimetière haut perché de la cité thermale, j'avais découvert, sur deux tombes très anciennes, de nombreux rejets du fabuleux et mythique *Rosa centifolia*.

Nous abandonnons le vieil arbrisseau et, après avoir verrouillé notre portillon, obliquons à gauche.

Au tournant de la rue Ferdinand-Phélut, nous apercevons les verdeurs du *puy de Montrognon* sur fond de ciel bleu.

Nous gagnons la rue Apollinaire où la végétation se détache bien nettement, comme découpée au scalpel.



Népomucène et Pierre Kalmar s'apprêtent au départ, le second ayant eu garde de n'oublier son *Atlas de la flore d'Auvergne*, lourd de près de huit livres. Il faut savoir souffrir pour être savant. On remarquera la beauté de Népomucène et son air intelligent. Finalement, ce dernier restera à Beaumont pour garder la maison.



Chaque heure du jour, chaque heure de la vie jouit d'une lumière qui lui est propre. Le soleil ce matin patine le paysage d'un soupçon de bronze orangé, sans réellement le colorer, comme les reflets légers d'une chevelure d'un brun cuivré. Les arbres, les maisons, les collines et la rue elle-même resplendissent sous ce discret vernis naturel qui

lisse leurs contours, gomme leurs imperfections, souligne leur beauté, exalte leur majesté. Ils quitteront cet apprêt durant la journée pour le retrouver le soir au moment du coucher.

Rue Henri Pourrat, des parterres de roses mal entretenus sont bien vite éclipsés par une vue panoramique sur le *puy de Dôme*, le *puy de Gravenoire* et l'arrondi modeste mais émouvant du *puy de Montaudoux*. Aujourd'hui, ce dernier paraît énorme ; il se tient menaçant derrière une triste maison de lotissement. Il joue à imiter les monstres des films d'horreur américains des années cinquante qui surgissent derrière le héros, dressent leurs mains prédatrices aux doigts crochus, tandis que la blonde héroïne fait jaillir de sa bouche en cœur des cris stridents, tout en désignant d'un ongle verni l'horrible chose que son amoureux ne voit pas.

L'occasion d'une courte halte nous fait remarquer Notre-Dame de l'Assomption, abîmée dans un entrelacs de câbles électriques. Nous assistons impuissants à ses démêlés : comment, en effet, pourrions-nous l'aider à se dépêtrer d'une pelote aussi redoutable que le plus enchevêtré des fils de fer barbelés ?



La Châtaigneraie de Beaumont

La rue de la Veyre nous révèle quelques roses fanées, ou non encore arrangées, ainsi qu'une vue générale sur la ville de Clermont. Le long des trottoirs, des pruniers aux fruits jaunes ou noirs versent quelques larmes sucrées qui ne tarderont pas à attirer des régiments de guêpes.

Impasse Balzac, nous remarquons aussi des fleurs jaunes aux allures de coronilles ainsi que quelques sureaux à baies noires. Denis se demande pourquoi les hommes politiques sont affectés aux avenues alors que des génies de la musique ou de l'écriture se réfugient bien souvent dans des impasses.